



ARTS NOMADES

USURES

UN PROJET DE SPECTACLE EN ESPACE PUBLIC ET EN
INFUSION DE TERRITOIRE
DEUXIEME VOLET DE CORPS INTERIEURS

Joyeux théâtre participatif de
récupération en espace public
pour une machine à laver,
quelques vers de Corneille,
deux vieux artistes, trois jeunes
bourrés d'insolence et une
marionnette.

*Ô RAGE ! Ô DÉSESPOIR ! Ô VIEILLESSE ENNEMIE !
N'AI-JE DONC TANT VÉCU QUE POUR CETTE INFAMIE ?*

*LE CID - PIERRE CORNEILLE
(ET CELLES ET CEUX QUI ACCUMULENT LE TEMPS SANS
JOIE)*



USURES
DISPOSITIF
PARTICIPATIF

NOTE D'INTENTION

En 1989, nous avons acheté une machine à laver. Et comme des enfants que nous n'étions plus tout à fait, nous nous étions assis devant le tambour pour le regarder tourner tant elle nous promettait de soulager nos corps. Puis le temps pressant à la porte, le temps et la nécessité pour le vendeur de machines à laver d'en vendre de nouvelles, plus belles, plus électroniques, plus rapides, notre belle machine à laver se mit soudain à s'user. Comme si elle savait qu'il était l'heure pour elle de déjà quitter la scène : ses caoutchoucs se mirent à casser, ses ressorts à se détendre, le métal à rouiller, la vitre à se fendre, les mécanismes à grincer, les tuyaux à fuir, le moteur à se fatiguer.

En regardant cette machine doucement s'éteindre et avec elle, chacun de nos objets jetés au rebus, nous eûmes une nouvelle confirmation que nous allions, nous aussi disparaître. Les amas de ferrailles, de plastics et d'encombrants qui nous entouraient ne disaient pas le contraire.

Encombrant ! Triste mot ...

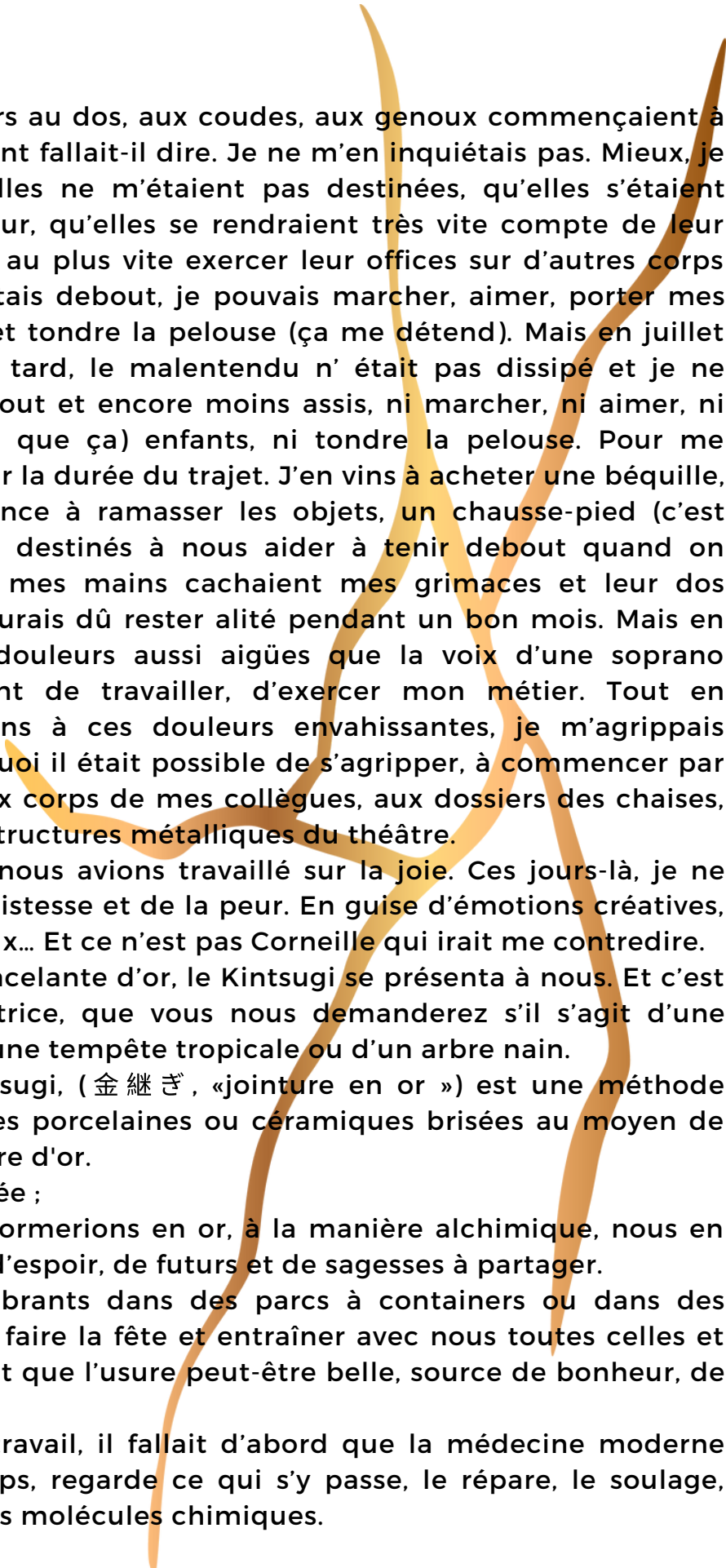
Encombrante, donc, cette machine à laver si inutile et si lourde désormais,

Encombrant, ce matelas creusé qui avait soutenus toutes nos joies et toutes nos peines,

Encombrant, ce secrétaire dont la clé restait introuvable, mais qui paradoxalement en portait encore mieux son nom,

Encombrant, l'artiste à la parole vive et piquante,

Encombrantes, les années portées comme le bât sur le dos d'un âne,



En juillet 2021, des douleurs au dos, aux coudes, aux genoux commençaient à apparaître. Recommençaient fallait-il dire. Je ne m'en inquiétais pas. Mieux, je les ignorais, arguant qu'elles ne m'étaient pas destinées, qu'elles s'étaient accrochées à moi par erreur, qu'elles se rendraient très vite compte de leur méprise et qu'elles iraient au plus vite exercer leur offices sur d'autres corps que le mien. D'ailleurs, j'étais debout, je pouvais marcher, aimer, porter mes (petits) enfants, travailler et tondre la pelouse (ça me détend). Mais en juillet 2022 soit une année plus tard, le malentendu n' était pas dissipé et je ne pouvais plus me tenir debout et encore moins assis, ni marcher, ni aimer, ni porter mes (plus si petits que ça) enfants, ni tondre la pelouse. Pour me déplacer, je devais anticiper la durée du trajet. J'en vins à acheter une béquille, un tire-chaussette, une pince à ramasser les objets, un chausse-pied (c'est dingue le nombre d'objet destinés à nous aider à tenir debout quand on s'effondre). La paume de mes mains cachaient mes grimaces et leur dos essuyaient mes larmes. J'aurais dû rester alité pendant un bon mois. Mais en juillet 2022, malgré des douleurs aussi aigües que la voix d'une soprano colorature, j'étais contraint de travailler, d'exercer mon métier. Tout en adressant des supplications à ces douleurs envahissantes, je m'agrippais discrètement à tout ce à quoi il était possible de s'agripper, à commencer par mon propre corps, puis aux corps de mes collègues, aux dossiers des chaises, aux tables du décors, aux structures métalliques du théâtre.

Pour le projet précédent, nous avons travaillé sur la joie. Ces jours-là, je ne ressentais plus que de la tristesse et de la peur. En guise d'émotions créatives, on ne pouvait espérer mieux... Et ce n'est pas Corneille qui irait me contredire. Puis, comme une lame étincelante d'or, le Kintsugi se présenta à nous. Et c'est là cher lecteur, chère lectrice, que vous nous demanderez s'il s'agit d'une nouvelle forme de yoga, d'une tempête tropicale ou d'un arbre nain.

Rien de tout cela. Le Kintsugi, (金継ぎ, «jointure en or ») est une méthode japonaise de réparation des porcelaines ou céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or.

Nous en restions bouche-bée ;

Cette usure, nous la transformerions en or, à la manière alchimique, nous en ferions un spectacle plein d'espoir, de futurs et de sagesses à partager.

Fini de cacher les encombrants dans des parcs à containers ou dans des homes. Nous voulions leur faire la fête et entraîner avec nous toutes celles et tous ceux qui accepteraient que l'usure peut-être belle, source de bonheur, de joie et de savoir.

Mais pour me mettre au travail, il fallait d'abord que la médecine moderne s'introduise dans mon corps, regarde ce qui s'y passe, le répare, le soulage, remplace la douleur par des molécules chimiques.

C'est chose faite.

Nous ferons un théâtre plein d'espoir. Un théâtre de partage qui interrogera nos rides, nos faiblesses, pour les transformer en vagues ondulantes, en paysages grandioses. Un théâtre qui questionnera la place laissée à nos vieux objets usés, à nos murs décrépis, à nos façades pas ravalées. Un théâtre qui se demandera si le silicone et la liposuction valent mieux que les couleurs et les replis de nos corps. A l'heure d'écrire ces lignes, impossible pour nous de dire à quoi ressemblera le spectacle, mais ce qui est certain, c'est qu'il se construira en infusion de territoire, ce mode qui nous est si cher et qui a déjà vu naître des spectacles tels que la Chasse aux Bêtises, Y a de la Joie ou Charlatans Imaginaires : grâce à des rencontres, des ateliers créatifs menés avec des personnes de différentes catégories d'âges, des répétitions en espace public. Ce qui est certain c'est que la matière récoltée sera le terreau de notre réflexion, le moteur de notre création. Ce sera un projet pour l'espace public, un spectacle visuel et sonore, poétique et drôle, grave et léger.



Nous ne ferons pas l'impasse sur la polysémie du mot Usure. Sur sa signification en matière d'argent, sur ce qu'il implique quand il est question du pouvoir, sur ses déclinaisons possibles ; pour compléter notre note d'intention dramaturgique, nous avons relevé dans carnets de notes potentiels quelques expressions, quelques possibles définitions de l'Usure.

« Et à force de pouvoir, je restai assis sur mon trône, dont je ne parvins plus à décoller mon cul. Le fond de ma culotte ? Usé. Mon pouvoir ? Usé ! Mais je restais en place, incapable de me séparer des petits plaisirs qu'il me procurait ».

« Mon corps est une vieille horloge détraquée. Elle dit l'heure. Elle dit mon heure. Celle qui ne m'appartient qu'à moi. Une heure dont on dit qu'elle arrivera un jour. Et peut-être dira-t-on avec une larme au bord de l'œil : son heure est venue. »

« J'ai usé mes culottes courtes sur les bancs de l'école, j'ai usé de ma langue pour dire du mal, j'ai usé mes poings à force de les frapper sur la table. »

« Sur les planches de mon théâtre, j'ai usé, abusé, usurpé l'identité de mes personnages. Je me cachais derrière chacun d'eux, leur faisant croire à leur liberté. J'ai, pour mon plus grand plaisir, usé de leur identité. »

« Les montages, aussi grands soient-elles s'usent aussi »

